



Édito : Revenir à l'essentiel

2022 s'achève sur une note mitigée d'espoir et d'anxiété. L'espoir pour les croyants qui s'apprêtent à célébrer l'un des moments liturgiques forts de l'année. L'espoir pour le monde entier que la lumière jaillisse dans le cerveau de trop nombreux dictateurs. L'espoir de renverser une tendance morbide des humains à saccager leur planète. L'espoir légitime pour les malheureux pris en tenaille dans de folles guerres de retrouver la sérénité d'un foyer à l'abri des menaces. L'espoir pour des millions de déplacés d'être considérés comme des êtres humains et non comme une marchandise politique.

L'anxiété toujours présente, après deux années de pandémie toujours prête à se répandre. L'anxiété des fins de mois difficiles à cause des prix qui s'affolent, d'une énergie chère et peu sécurisée. L'anxiété du geste fou et suicidaire de quelques dirigeants paranoïaques qui disposent de l'arme absolue.

Force est de constater que l'histoire se répète depuis que l'être humain existe et que les témoignages et les mises en garde de nos anciens sont menacés en permanence par les vagues de l'oubli.

Raison majeure pour nous, Cercle d'Histoire, de persévérer dans notre ambition de transmettre, de donner du sens et de souffler sur les braises de l'espoir pour qu'elles continuent d'éclairer la mémoire des hommes.

Des rites ancestraux se sont fondés sur cette période de bascule de la nuit vers la lumière, autrement dit de l'anxiété vers l'espoir. Ces rites se sont transformés peu à peu mais sont restés longtemps des moments forts de rassembler les familles autour de l'essentiel. Puissent ces moments perdurer longtemps face à la dérive consumériste inspirée par le Père Noël Coca-Cola qui nous fait passer à côté de l'essentiel.



Une famille de Morschwiller-le-Bas, rassemblée autour du sapin de Noël

Bonne lecture et excellentes fêtes de fin d'année à toutes et à tous !

Marie-Christine et le comité de rédaction

La fleur du mois de décembre : le poinsettia (*Wianachtstarna*)



Le poinsettia ou euphorbe écarlate est communément appelé « étoile de Noël », son feuillage rouge et vert a contribué à son succès lors des fêtes de fin d'année aussi bien en Europe qu'aux États-Unis.

Ce petit arbuste originaire d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale à feuilles caduques peut atteindre dans son milieu naturel 4 m de hauteur. Ses bractées de feuilles forment des étoiles ce qui vaut au poinsettia son nom d'*étoile de Noël*.

Au Mexique, une légende raconte que la nuit de Noël une petite fille pauvre cueillit un petit arbuste triste alors qu'elle se rendait à l'église du village pour célébrer la naissance de Jésus. Honteuse, elle le déposa dans la crèche comme maigre offrande au nouveau-né. Miraculeusement la plante se teinta d'un rouge flamboyant sous les yeux de l'assemblée émerveillée...

Pour bien conserver votre *étoile de Noël* il faut la protéger des courants d'air et des excès d'eau et la maintenir à une température de 15 à 20°.

En flânant le long de nos rues : suite de la rue de la Première Armée Française

Au n° 42, à gauche de l'image, l'ancienne ferme Ernest BOHLER après la dernière guerre, propriété reprise par sa fille Marie-Thérèse BOCHELEN. Dans la cour un énorme tas de fumier dont la taille devait, à l'époque encore, refléter la prospérité de la ferme. Sur le bas-côté est rangée une Peugeot 202. Au bas de la route arrive un GMC américain reconverti à la vie civile.

A droite, en face, la maison de la ferme Bohler, que nous avons évoquée dans notre dernier Histogram.

Au n° 54, la maison Baur Henri, de son vivant artisan ferblantier et installateur sanitaire, se dresse sur l'ancien emplacement d'une forge où Célestin Mangin a exercé son activité avant de déménager rue de la Forge (au bas de la rue de l'Église). L'activité de la forge a été poursuivie jusqu'à sa retraite par son fils, Pierre Mangin.

Juste après le Wächthüss, le n° 61 est une maison à colombages rénovée (famille Schwertz) qui a abrité durant quelques années l'une des nombreuses épiceries du village. A l'arrière de cette demeure et de la propriété Drohmann, on découvre l'un des plus anciens vestiges des maisons à colombages et torchis transformé en grange (image ci-contre)



Au N° 66, sur la propriété actuelle d'André Foltzer, une grande maison démolie dans les années 1950-1960 a été une épicerie du nom de Wiessler. Elle a laissé la place à un espace d'exposition de machines agricoles, plus récemment de cabinet d'architecte. André Foltzer a exercé là son activité de garagiste-mécanicien jusqu'à sa retraite.

Le N° 67 appelé « ancienne maison Merck », famille d'artisans ferblantiers de père en fils, a été occupé ensuite par Victor Ritty, ancien ouvrier des Merck.

Le n° 70 (ci-contre), maison à colombages, était occupé par une couturière, Mme Oscar Meyer alias « s'Roesch Cécile » (Cf Histogram n° 3). Elle y employait plusieurs couturières renforcées de « petites mains » et confectionnait des vêtements féminins sur mesure qu'elle réalisait sur commande. Son mari Oscar était garde champêtre de la commune.

Le n° 72 a été celle de la création par Marcel Baur de l'entreprise de ferblanterie déplacée ensuite au n° 54 par son fils Henri).



Au n° 73 se trouvait la boucherie Paul Baldeck (fils de Charles Baldeck) couplée avec le café-restaurant « A la Couronne » et une boulangerie. La boucherie y fonctionnait depuis la fin des années 1920. Le café-restaurant et la boulangerie y ont été exploités un temps par la famille Interling.

Après 1945, le propriétaire Paul Baldeck exploite lui-même l'ensemble mais sans la boulangerie. La boucherie est fermée vers 1966.



Les révoltes paysannes, deuxième partie

Dans le « Le Soulier lacé » Antoine Beck écrit : « Le Bundschuh renaîtra chaque fois que les paysans seront au désespoir. Le Bundschuh renaîtra chaque fois que les droits des pauvres seront bafoués ... »

La terrible répression dans un bain de sang de l'insurrection paysanne de 1493 (Histogram n° 28) n'a pas éteint les braises de la révolte. Le feu continuait de couvrir dans le Saint-Empire, entretenu par divers meneurs dont Joss Fritz (vers 1470-1525) originaire d'Untergrombach (village du Bade-Würtemberg). Ce dernier participe à plusieurs conjurations, toutes soldées par un échec :

- en 1502, celle d'Untergrombach rassemble sous sa direction de nombreux paysans et citadins de cette région ainsi que du reste de l'Alsace et du pays de Bitche. Le complot est dénoncé par un prêtre.
 - En 1512 un troisième Bundschuh naît en Forêt Noire en face de Strasbourg et à Mittelbergheim dans le vignoble alsacien. Il ébauche une réforme de l'Empire germanique et réunit les revendications paysannes et citadines à savoir : l'abolition des redevances et de l'arbitrage féodal à la campagne, la réduction des charges des citadins, l'abolition des tribunaux impériaux et ecclésiastiques. Là aussi, la conjuration est éventée.
- Le gouvernement d'Ensisheim et les villes alsaciennes sont alertés. Les dirigeants s'enfuient et cherchent refuge en Suisse mais le Conseil de la ville de Bâle envoie ses hommes d'armes pour arrêter les fugitifs.
- en 1517, l'Alsace est le théâtre du dernier mouvement du Bundschuh avant la guerre des paysans de 1525. L'organisateur en est encore une fois Joss Fritz et le centre du soulèvement à nouveau le vignoble.



Joß Fritz. Gravure d'Albrecht Dürer



Les conjurés jouissent de sympathies dans 70 villages entre Sélestat et Saverne et fixent la date du soulèvement en septembre. Mais là encore, la confession d'un conjuré provoque l'échec du mouvement et génère de nombreuses arrestations. Les revendications ne s'éteignent pas pour autant. Au fur et à mesure, les mouvements de révolte se radicalisent et s'étendent. Leur doctrine s'inspire de l'Évangile et il est élaboré un programme « subversif » d'égalité et de fraternité impliquant un renversement du système social et clérical en place.

Ainsi, le terrain est préparé pour la grande révolte, celle de la « Guerre des paysans » de 1525.

Celle-ci s'annonce, dès 1524. La colère paysanne se généralise en Allemagne où partout essaime le même mot d'ordre : « Widerstand » (résistance).

C'est en Forêt Noire à Stühlingen (aujourd'hui canton de Schaffhouse, Schaffhüsa) que commence en juin 1524 la guerre des paysans allemands.

Elle va s'étendre à toute l'Alsace, à la Lorraine germanophone et même à une partie de la Franche-Comté.

Nous développerons cette phase méconnue de notre histoire dans de prochains n° d'Histogram.

Nos lecteurs racontent

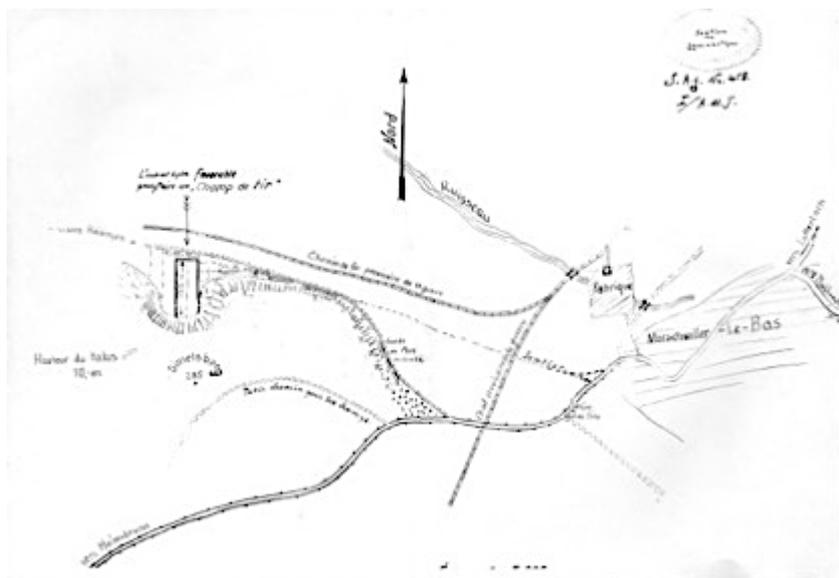
A propos de la saga Melfor, un fidèle lecteur nous écrit : « Quant au vinaigre MELFOR (qui n'avait pas le droit de s'appeler vinaigre) vous aviez raison de souligner l'engouement que suscitait ce condiment "hors Alsace-Moselle" tout en précisant qu'il était interdit de vente en "France de l'intérieur"... Je me souviens dans ma jeunesse de tous les colis de MELFOR que nous devions expédier à nos connaissances en "vieille France". Ce n'était pas toujours une mince affaire car il fallait demeurer discrets...et les bouteilles n'étaient pas encore en plastique ! Et plus tard, lorsque ces connaissances possédaient une voiture et passaient nous voir...elles faisaient le plein de MELFOR avant de partir... ! »

A propos de l'archange Michel, ce même lecteur évoque : « Il fut un temps où j'étais jeune et beau... (aujourd'hui, je ne suis plus que "et"...) le parvis de l'église venait d'être macadamisé et avec quelques gamins nous avons joué à la balle et à un certain moment la balle a terminé sa course...dans la nuque de l'Archange Michel ! Évidemment, impossible de la récupérer. Je suppose que bien des années plus tard, lors d'une intervention sur l'église, un ouvrier aura trouvé une balle fossilisée derrière la nuque de la statue. »

Histoire de nos associations : la section de tir du Cercle St Ulrich, première partie.

Dans l'entre-deux guerres, l'armée s'intéresse à l'athlétisme et au tir pratiqué dans les associations : le Ministère de la Guerre encourage et soutien par des subventions toutes les associations agrémentées qui acceptent de participer à la préparation militaire des jeunes à partir de 18 ans.

En 1921 le Cercle St Ulrich demande et obtient l'agrément indispensable et obligatoire pour la pratique de cette activité. En 1922 une subvention de 200F lui est allouée, puis en 1925 elle passe à 400F. La préparation militaire comprend alors la quasi-totalité des disciplines athlétiques pratiquées au Cercle. Celui-ci se voit octroyer un camion militaire et des soldats pour charrier des scories et du gravier afin d'emménager des aires d'entraînement.



En 1921, un stand de tir est même envisagé au Simlisberg. Un plan sommaire est établi (image ci-contre).

Le capitaine BALDOUY visite les lieux et la situation lui semble idéale. La demande de subvention est lancée mais le projet est abandonné sans aucune explication. Si les tireurs peuvent à cette époque se passer d'un stand de tir adéquat, ils ne peuvent pas se passer de carabines pour s'entraîner, ce qui explique les mauvais résultats des tireurs du Cercle au concours de Colmar de 1926.

Plus tard, en 1932, Marcel Waller est reçu 1^{er} à cette préformation militaire qui a eu lieu chaque année jusqu'en 1939.

En 1955 Marcel WIDOLF, blessé de guerre, crée une section de tir avec comme objectif secondaire d'offrir une activité à des membres qui pour une raison ou une autre ne pouvaient participer aux compétitions sportives classiques.

Les entraînements avaient lieu à l'extérieur dans le jardin du Cercle, sans aucune installation spécifique. Les participants tiraient à la carabine (22 LR) mise à disposition par la section. Ils tiraient à 50 mètres en direction du bâtiment principal sur une cible placée sur une souche ou sur des palettes. Et il n'était pas rare que des balles perdues traversent la vitre d'une fenêtre pour se loger dans le mur de la salle Albert nommée à l'époque Le Casino !

La section a participé par la suite aux compétitions organisées par l'Avant-Garde-du-Rhin (AGR), avec de faibles moyens matériel et des conditions rudimentaires d'entraînement. De ce fait, elle n'a longtemps obtenu aucun résultat encourageant lors des concours départementaux.

Ce n'est qu'en 1964 que, pour la première fois, elle a remporté une compétition, à savoir le classement AGR par équipes lors du concours de la Société Mulhousienne de Tir.

Le palmarès depuis lors s'est étoffé dans les différents concours de l'AGR sur le plan départemental et régional, puis national, ainsi que dans le cadre de la Fédération Française de Tir à laquelle elle fut affiliée par la suite.

En 1971, la section a inauguré un abri dans le jardin du Cercle dont la construction a été réalisée par les membres avec un investissement personnel et familial important du président. Cet abri tenait lieu de stand de tir avec cependant des cibles placées à l'extérieur, sans délimitation aucune.

Ce n'est qu'en 1980, dans le cadre de l'agrandissement des locaux de l'association, qu'un stand de tir a été aménagé au sous-sol avec 6 postes à 10m et 4 postes de tir à 25m dont deux en souterrain et deux à l'air libre pour une pratique en toute sécurité et conforme à la réglementation en vigueur.



(A suivre)

Rituels et traditions du mois de décembre

- **4 décembre : Sainte Barbara ou Barbe**, patronne des artilleurs, des pompiers, des mineurs, des chirurgiens... Mais elle était surtout invoquée en cas d'agonie et de décès. Le jour de la Sainte-Barbe, on coupait des rameaux d'arbres fruitiers (*Bàrbàràstrüss* ou bouquets de sainte Barbara), pour les mettre dans un vase posé sur le *Kachelofa* (poêle en faïence). En fonction de la qualité de leur floraison, ils annonçaient les récoltes de fruits au cours de l'année à venir.



- **6 décembre : Saint Nicolas**, patron des écoliers, des bouchers, des jeunes gens à marier, marins... Nous avons largement évoqué l'histoire et la légende de ce saint dans notre Histogramme n°3 et lui avons dédié une conférence animée par Jean-Marie Nick le 26 novembre 2021.



- **13 décembre : Sainte Lucie** (de lux, lumière) Dans le calendrier julien, la sainte Lucie était fixée au 23 Décembre, correspondant au solstice d'hiver (nuit la plus longue de l'année et à partir duquel les jours recommencent à s'allonger dans l'hémisphère nord).

A la création du calendrier grégorien (fin du 16^{ème} s.), la Ste Lucie se fête le 13 décembre, même si cette date ne correspond plus au solstice d'hiver.

Lucie est issue d'une famille noble de Syracuse (fin du 3^{ème} s.). Elle a été exaucée par ses prières pour la guérison de sa mère et décida de distribuer sa fortune et de se consacrer aux pauvres. Mais son fiancé n'était pas d'accord. Elle lui demanda pourquoi il tenait tant à elle. A sa réponse « **vos yeux** », elle s'arracha les yeux et les lui offrit. La Vierge Marie lui rendit la vue avec des yeux encore plus lumineux. La nuit, pour fuir les persécutions, les chrétiens

se cachaient dans des grottes et Lucie leur apportait de la nourriture. Mais pour pouvoir porter ses présents, elle se coiffait d'une couronne de bougies allumées. Serait-elle à l'origine de la légende du « Christkindla », cette jeune fille de blanc vêtue, portant une couronne sur la tête, et apportant des présents le 24 Décembre au soir ?

- **24 décembre** : la tradition consacrait ce jour à Adam et Eve, premier couple humain. Autrefois jour de jeûne très strict, il terminait le temps de l'Avent. Selon une croyance populaire il n'était pas bon de manger des pommes ce jour-là, sous peine d'attraper beaucoup de furoncles. On attendait le 24 décembre pour dresser l'arbre de Noël dans la *Stuwa*, où il restera jusqu'au 6 janvier, jour qui clôt le cycle de Noël.



- **25 décembre** : la date précise de la naissance du Christ n'est pas connue. C'est le pape Liberius qui en 354 aurait fixé la fête de Noël au 25 Décembre. Les Orthodoxes accordent quant à eux plus d'importance au 6 Janvier, fête de l'Épiphanie. A la différence du 24 Décembre, jour de jeûne très strict, le 25 décembre était le jour où l'on faisait bombance.

- **26 décembre** : jour de la Saint-Etienne (Staffitàg). Ce jour-là dans les fermes, servantes et valets préparaient leur baluchon, car le contrat qui les liait à leur patron prenait fin ce jour-là, d'où la dénomination d'*r Bendaladaj* (jour du baluchon).

- **27 décembre** : jour de Saint-Jean l'évangéliste, disciple préféré de Jésus. Dans l'église médiévale, il était coutume de boire un vin porte-bonheur en son honneur, le *Johannistrunk* (boisson de saint Jean).
- **28 décembre** : jour des Saints-Innocents. Selon la légende, jour où Hérode ordonna la tuerie de tous les enfants mâles n'ayant pas encore un an.
- **31 décembre** : jour de la Saint-Sylvestre, dernier jour de l'année. Contrairement à la nuit de Noël, fête religieuse, le nouvel an n'est marqué par aucun rite religieux. Le cadeau offert cette nuit est un *Bretzel*, symbole de prospérité et de fertilité.

Merci à Gérard Leser qui, par son ouvrage de « *Noël-Wihnachte en Alsace*, » nous a largement inspirés pour retracer cette période singulière d'avant Noël chez nous.

DOUCE NUIT, SAINTE NUIT - STILLE NACHT, HEILIGE NACHT

L'un des chants de Noël les plus célèbres du monde. Il est chanté pour la première fois lors de la veillée de Noël 1818, dans l'église autrichienne d'Oberndorf, près de Salzburg. Depuis mars 2011 ce chant est inscrit au patrimoine culturel de l'humanité de l'Unesco.

Ce chant est écrit en 1816 par un prêtre autrichien, Joseph Mohr. En septembre 1817, ce prêtre arrive à Oberndorf et demande à l'organiste Gruber de composer la mélodie de son poème. L'orgue étant un peu vieillissant, Mohr et Gruber décident de créer un chant destiné à être accompagné à la guitare.

D'Oberndorf ce chant populaire se répand dans le monde entier.



Le 24 décembre 1914, le long du front belge près d'Ypres, quelques soldats allemands allument des bougies et entonnent *Stille Nacht*. Le chant est repris par les combattants anglais qui chantent *Holy Night* et une « Trêve de Noël » s'instaure pour une journée. Les combattants se seraient même échangé des cadeaux. L'image ci-dessus a été imaginée par un illustrateur anglais. On aimerait rêver quelque chose de similaire sur le front entre Ukrainiens et Russes, 108 ans plus tard !

La recette « coup de cœur » du Cercle d'histoire : le pain d'épices (Labkuecha)

Ingrédients :

- 625 g de farine
- 1 œuf
- 250 g de miel
- 250 g de sucre
- 1 zeste râpé de citron
- 1 cs de cannelle
- 1 cs de poudre d'épices à pains d'épices
- 60 g de beurre
- 70 g d'orangeat et citronnat hachés finement
- 70 g amandes ou noisettes râpées
- 1 cc de bicarbonate alimentaire.

Faire cuire doucement le sucre, le miel avec un peu d'eau.

Mélanger les autres ingrédients en commençant par le beurre.

Bien travailler la pâte. Ajouter ensuite le bicarbonate délayé dans un peu d'eau.

Laisser reposer la pâte au minimum 2 jours.

Après le temps de repos, étaler la pâte sur 1cm d'épaisseur et découper des formes avec des emporte-pièces et faire cuire à four doux (160°) env. 20 à 25 mn (à surveiller).

A la sortie du four, glacer avec un glaçage (sucre glace, eau, schnaps, jus de citron au choix).



Quelques spécimens de pains d'épice faits « maison » avec du miel « maison » également

Bonnes fêtes



de fin d'année

